

J'ai vu la misère de mon peuple (Exode 3,7)

Mes chers amis,

J'ai vu la misère de mon peuple.

Le livre par excellence du Carême, c'est le livre de l'Exode. Ce livre raconte l'histoire de la libération du Peuple d'Israël et sa traversée du désert. Le Dieu d'Israël est un Dieu qui a mal de voir souffrir son peuple. « J'ai vu la misère de mon peuple. » Alors, il choisit Moïse pour opérer cette libération. Cette grande fête de la libération d'Égypte, symbolise toutes les autres formes de libération. Elle est célébrée annuellement lors de la fête de Pâque.

J'ai vu la misère de mon peuple.

A maints égards, le peuple de Dieu qui vit au Québec est dans la grande misère. Les chrétiens d'aujourd'hui ressemblent à une nuée de moineaux qui volent en zigzag, de façon incohérente et imprévisible. On suit n'importe quel gourou dans des recherches d'identité. Au Moyen Age, on courait après des hosties qui saignaient. Plus tard, on fit des voyages à Naples pour voir la liquéfaction du sang de saint Janvier. Hier, c'était la frénésie pour de l'huile qui suintait d'une icône, les apparitions, les révélations.

Il y a quelques années, Dan Brown, dans son roman « Le Code Da Vinci » nous a révélé que le personnage près de Jésus sur le tableau de la Dernière Cène, c'était Marie-Madeleine; et tout le monde l'a cru, et tout le monde s'est exclamé : « Enfin, on nous dit la vérité. » Un peu plus tard, on a découvert l'Évangile de Judas, un évangile gnostique qui date du 5^e siècle; et on s'est exclamé « Enfin, la vérité ! »

Cameron, l'auteur du film « Le Titanic », nous a présenté à grand renfort de publicité, un ossuaire contenant les soi-disant ossements de Jésus, de Marie-Madeleine et d'un enfant qu'ils auraient eu; et tout le monde s'est exclamé : « Enfin on nous dit la vérité. » Quelle vérité ? Six mois plus tard, on avait dénoncé cette supercherie...

On en redemande et on se crée de l'illusion. Il est faux de dire que les gens qui ont perdu la foi croient en rien ! Ils croient en n'importe quoi ! Saint Paul disait : « Proclame la Parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte avec une patience inlassable et le souci d'instruire. Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine mais, au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables » (2 Ti 4,3).

Oui, nous ressemblons à une nuée de moineaux qui partent dans toutes les directions, soumis à une simple variation atmosphérique. Leur vol est bien différent de celui des oies blanches, plus calmes et plus têtues. Les oies blanches savent où elles vont et arrivent à bon port.

« J'ai vu la misère de mon peuple. » Quand je regarde tout cela, je me sens affligé. Il me semble que nous, les chrétiens de vieille souche, nous avons quelque chose à faire pour la nouvelle génération.

On vit une belle époque pour faire des changements, pour renouveler notre catéchèse, pour redire les vérités éternelles avec un langage nouveau. En plus d'annoncer la libération, les textes de ce jour parlent de changement : « Si vous ne vous convertissez pas... » On peut douter d'une libération où rien n'est changé d'avec le passé. Sur le plan spirituel, se convertir c'est se détourner du mal pour faire le bien. C'est changer sa façon de faire et de penser.

J'ai fait un rêve

Cela dit, je ne vis pas dans l'angoisse. Je ne suis ni angoissé ni fiévreux. J'ai confiance et je me permets même de rêver un peu. Eh bien, je vais vous faire une révélation : j'ai fait un rêve. « I had a dream », comme dit, un jour, Martin Luther King. J'ai déjà rêvé que j'étais évêque de Québec. Rien de moins ! Comme évêque de Québec, je vendais trois ou quatre églises vides pour créer des bourses d'études en théologie et en catéchèse à 100 jeunes (gars & filles) par année, pendant quatre ans. Au terme de leurs quatre ans de formation, je les engageais pour donner de l'enseignement religieux de qualité dans les paroisses de mon diocèse... Ce n'était qu'un rêve... sachant que c'est plus facile de rêver que de réaliser !

Trop souvent, on continue à faire de la pastorale comme dans le film « Le pont de la rivière Kwai » : on sort de nos infirmeries les vieux généraux, les soldats malades pour les envoyer construire un pont. Les prêtres, les religieux et religieuses de 80 ans, malgré toute leur bonne volonté, ne sont plus capables d'assumer ces tâches qui demandent de la compétence, de la patience. S'il n'y a plus de prêtres, alors, place aux laïcs ! Place aux jeunes ! Aidons-les à se former; ils nous aideront à nous relever !

Des changements

La seule façon de progresser dans la vie, c'est de changer continuellement sa façon de penser et sa façon d'agir. Physiquement parlant, on change constamment. Les changements intérieurs sont aussi importants que les changements extérieurs. Si l'on refuse les changements, on s'installe dans la routine et l'on arrête de grandir. On est fait un peu comme les homards : de temps en temps, il faut changer de carapaces, sinon on étouffe.

Se convertir

Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez... Cette parole de Jésus ne doit pas sonner à nos oreilles comme une menace, mais plutôt comme un encouragement et une urgence à faire des changements.

Se convertir c'est changer de route. Un peu comme le capitaine d'un bateau : il ne faut pas qu'il soit distrait très longtemps pour qu'il prenne une mauvaise direction. Un tout petit degré plus au nord ou plus au sud va amener le bateau au Havre ou à Marseille. Parfois, il suffit de faire de légères modifications pour demeurer sur la route; parfois il faut effectuer de gros virages. Nous sommes à l'heure des gros virages.

Il ne s'agit pas d'un processus où il est question de gagnant et de perdant, mais d'une volonté commune d'aller de l'avant. Nos ancêtres ont été capables de faire les virages nécessaires, alors nous aussi, arrêtons d'avoir peur et sachons faire les virages qui s'imposent. Et surtout, faisons confiance à l'Esprit Saint qui va guider nos pas dans cette voie de la conversion.

Amen.

Gérard Blais, marianiste

